

» nés pour les plaisirs de la table ; & ils exi-
 » gent de leurs enfans, du courage, de la har-
 » dieffe, de l'économie, de la tempérance ! »
Praclara mehercule parentum consilia, qui deli-
cati & molles velint duros atque experrectos ;
ignavi fortes ; timidi audaces ; modicos prodigi ;
sobrios & temperantes in mensas & in vinum
effusi, ne quid jam gravius dicam. Toute la
 suite est du même ton, & mériteroit d'être citée
 & traduite. Passons à l'étude des Lettres.

L'Orateur dit un mot des avantages de l'édu-
 cation publique comparée avec l'éducation par-
 ticulière ; & pour la réponse aux difficultés, il
 renvoye à deux Harangues Latines prononcées,
 sur ce sujet, dans le Collège de Florence, &
 imprimées à Milan. Il se contente d'indiquer
 ici l'exemple des Grecs, des Romains, des Per-
 ses, & en général de toutes les Nations polies,
 qui ont établi des lieux publics d'instruction.
 Faudroit-il croire que tous ces peuples se sont
 trompés, & n'est-il pas plus naturel de penser
 que ceux qui sont d'un autre sentiment, n'ont
 pas assez réfléchi sur les inconvéniens de l'édu-
 cation particulière ? *Illud tantum respondebo aut*
eruditissimas quasque nationes imprudentes sem-
per fuisse, quæ gymnasia instituerint, eorumque
commodo amplissimis factis legibus studuerint :
aut eos qui non ita sentiunt, minimè satis omnia
prospexisse.

On faisoit une objection sur la longueur des
 études d'humanités ; & le Père Ferrari répond
 que ce reproche vient plutôt d'au-delà des Monts
 que du sein de l'Italie. Il est vraisemblable que
 l'Orateur en veut ici aux Méthodes de France ;
 à ces Abrégés si multipliés parmi nous ; à ces
 découvertes peut-être ingénieuses, mais trop
 peu